

comme on disait autrefois dans notre langue. *Recamer* vient assurément de ce mot hébreu *קמך*, *acu pingere* (broder). Notre Vulgate joint ce mot au verset que nous expliquons, en sorte que tout le sens du verset est : *Toute la gloire de la fille du roi est au dedans; elle est vêtue d'une robe de drap d'or, enrichie de broderies (circumacta varietatibus)*. Ces variétés répondent au mot hébreu *קמך*, qu'on traduit par *acu pingis*; ce que notre version appelle *finbria* répond à *apbrovot* qui est dans les LXX, et qui signifie des franges ou des passements d'or. Il est difficile au reste de donner une idée juste de ces ornements, parce que les modes de ces temps-là nous sont inconnus. Mais je ne doute pas que notre version ne joigne très à propos le mot *קמך* à ce verset. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent ainsi : *La fille du roi est d'une beauté parfaite; ses habits de dessous sont chamarrés d'or, ses robes sont en broderie*. On voit qu'ils prennent le verset en son entier comme la Vulgate. Ces mots *chamarrés d'or* répondent bien à *finbria aureis*, et ceux-ci, *ses robes en broderie* rendent également bien *circumacta varietatibus*.

## REFLEXIONS.

L'Église, comme toute la religion de J.-C., doit être considérée, quant à l'intérieur, ou à l'âme, et quant à l'extérieur, ou au corps. On n'appartient à l'âme de cette Église que par la foi, l'espérance et la charité; on est uni à son corps tandis qu'on conserve la foi et la communion publique avec les autres fidèles. Ce n'est qu'au dernier jour que la séparation se fera, et que l'Église sera déivrée des pécheurs qui la déshonorent. Jusqu'à ce jour elle les tolère, et prie pour eux afin qu'ils se convertissent. Le Prophète n'a considéré l'épouse de J.-C. que du côté de ses vertus et de ses avantages spirituels; il les exprime sous l'allégorie d'une parure magnifique, dans le style qui convenait à une poésie sacrée. Il nous fait remarquer que toute sa beauté essentielle et principale est dans l'intérieur, parce que c'est ce qui lui attire les regards et les bienfaits du céleste époux. Il n'est pas difficile à chaque fidèle d'en conclure que sans le culte intérieur, et sans les vertus établies dans l'âme, on ne peut se flatter de plaire à J.-C. Les bonnes œuvres qu'on pratique au dehors ne sont, pour ainsi dire, que la robe du chrétien. Quelque belle qu'on la suppose, sans l'intérieur, elle ne sera d'aucun prix aux yeux de Dieu. Plusieurs diront, au jour de la révélation, qu'ils ont prophétisé, qu'ils ont chassé les démons, qu'ils ont fait plusieurs prodiges, au nom de J.-C.; et ce souverain juge ne les reconnaîtra pas, parce qu'ils auront négligé de faire la volonté de son père.

## VERSETS 16, 17.

Je crois que les *vierges* et les *compagnes*, dont il est parlé ici, sont des personnes différentes; les *vierges*, qui doivent suivre l'épouse, sont les royaumes et les nations qui entreront dans l'Église; les *compagnes* ou les *proches* de cette épouse sont les premiers de la nation juive qui se convertiront à l'Évangile; car l'Église a commencé par eux. Le Prophète dit que les vierges seront présentées au roi après l'épouse, que les compagnes de cette épouse lui seront annoncées avec joie, et qu'elles entreront dans le palais du Roi-Messie. Tout cela signifie que l'épouse ne sera point admise seule à la solennité des noces; et cela ne se pourrait pas, puisque l'Église est la société des fidèles, un corps moral composé de tous les croyants.

Dans l'hébreu on lit au 16<sup>e</sup> verset, *adductur regi*, ce qui s'entendrait de l'épouse; peut-être que ce singulier est un des privilèges de la langue sainte, qui construit quelquefois le singulier avec le pluriel, en sous-entendant le sens distributif. Ainsi on aurait ici *adductur unaquaque virginum*. Il est certain que les LXX ont traduit au pluriel, et qu'ils sont suivis de quelques hébraïstes modernes, notamment des au-

teurs du livre intitulé : *Principes discutés*. On est d'ailleurs porté à croire que *adductur* est préférable, puisque la reine a déjà été représentée plus haut comme placée à la droite du roi. Il ne doit donc plus être question de la présenter.

Presque tous les saints pères, et S. Chrysostôme en particulier, prennent occasion de ce verset pour exalter les vierges et la virginité. Ce saint docteur observe que les vierges sont représentées comme marchant après l'épouse, parce que la profession de virginité ne fut commune dans l'Église que quelque temps après la publication de l'Évangile.

Il ne faut pas omettre que dans ces versets le Prophète parle à l'époux; d'abord il ne l'apostrophe qu'à la troisième personne : *des vierges seront présentées au roi*; ensuite il lui adresse positivement la parole, puis il reprend la troisième personne : *elles seront introduites dans le palais du roi*. Cette méthode est fort ordinaire dans les psaumes.

## REFLEXIONS.

On voit ici des vierges à la suite de l'épouse et présentées à l'époux; ce qui apprend à tous les siècles quelle doit être la pureté de l'Église et de ses enfants. On les voit venir avec joie et avec allégresse vers l'époux; ce qui dénote la satisfaction dont jouissent, même des cette vie, les âmes pures. Mais quel est-ce que la route qui conduit à l'époux n'est pas rude, escarpée, pleine de rochers et d'épines? est-ce que l'on ne marche pas dans une vallée arrosée de larmes? Qui en apparence; oui, même réellement, si l'on consulte les maximes du monde; oui encore si l'on connaît aller ses maximes avec celles de l'Évangile. Mais considérez le terme où aboutit cette voie, considérez J.-C. qui montre et aplaudit la route, considérez les consolations qu'il répand dans l'âme de ceux qui la suivent; et vous ne serez point surpris de la joie et de l'allégresse dont parle le prophète. Mais, pour goûter cette joie, il faut être vierge en tout, non-seulement de corps, mais d'affections; non-seulement sans attachement au monde, mais dans un entier dépouillement de soi-même. Eh! si le prophète veut que l'épouse soit pure, c'est à dire que le gouvernement de toute la nation sainte, l'habitation où résident le penchant que nous avons contracté vers toutes les choses sensibles. Oh! que cette virginité, dont parle le Prophète, a d'étendue! Je ne le concevrai que quand j'aurai bien connu l'époux, l'épouse, leurs vertus, et la beauté du palais où j'ai promesse d'entrer.

## VERSET 18.

L'hébreu peut se traduire par le futur : *des fils nés naîtront*; mais en style prophétique, le passé est souvent employé pour le futur. Ce verset démontre que le psame ne regarde ni Salomon, ni son mariage avec la fille de Pharaon. Car 1<sup>o</sup> la suite des rois qui sortirent de Salomon, ne vient point de la fille du roi d'Égypte, puisque Roboam, qui perpétua cette race, était fils de Naama Ammonite, comme on l'apprend du xiv<sup>e</sup> chapitre du troisième livre des Rois; 2<sup>o</sup> bien loin que les enfants de Salomon aient été établis princes sur toute la terre, et même sur toute la Palestine, Roboam, son fils, perdit, dès le commencement de son règne, dix tribus qui furent pour toujours séparées du royaume de Juda. Il s'agit donc uniquement de l'alliance du Messie avec l'Église; or, par cette alliance, on a vu se former de nombreuses nations gouvernées par les princes de cette Église, c'est à dire, par les apôtres et par leurs successeurs. « Ceci, dit S. Chrysostôme, se rapporte évidemment aux apôtres qui furent les premiers fils de l'Église; ils ont parcouru le monde, et ils sont devenus plus puissants que tous les princes, plus brillants que tous les rois. En effet, les rois ne commandent que pendant leur vie; au lieu que les apôtres règnent même après leur mort. Les lois qu'établissent les princes n'ont de force que dans l'étendue de leur souveraineté; »

« au lieu que les ordonnances de ces pécheurs se sont répandues jusqu'aux extrémités de la terre. L'empereur des Romains ne peut rien commander aux Perses, et l'empereur des Perses ne peut rien commander aux Romains; mais ces hommes, sortis de la Palestine ont donné des lois aux Perses, aux Romains, aux Thraces, aux Scythes, aux Indiens, aux Maures, enfin à l'univers entier, etc. »

On demande si le Prophète, dans ce verset, parle à l'époux, ou s'il adresse la parole à l'épouse? Pour le sens, cela est assez indifférent; car la postérité dont le Prophète fait mention appartient à l'un et à l'autre. Il paraît cependant, par l'hébreu, que le discours regarde l'époux, puisque les pronoms *suis* et *tibi* sont au masculin.

## REFLEXIONS.

Les patriarches, ancêtres du Messie, selon la chair, eurent de grands avantages; ils furent les bien-aimés de Dieu, qui ne dédaigna pas de s'appeler le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils furent dépositaires des promesses; et, depuis eux jusqu'à la venue du Messie, Dieu multiplia, dans leur race, les prophéties, les miracles, les attentions d'une providence toute particulière. Tous ces privilèges étaient en vue et en considération de ce Messie futur. Quand il se montra au monde, tout fut accompli par rapport à ces ancêtres, et Israël n'eut plus rien à attendre; tout l'avantage qui lui resta fut d'être appelé le premier à la nouvelle alliance, et d'être témoin des merveilles du Messie. Mais ce peuple chéri de Dieu ressembla pour lors à un grand fleuve, qui va se perdre dans la mer après un long cours. Le Messie ouvrit l'entrée du salut à toutes les nations; il n'y eut plus de distinction entre le Juif et le Gentil; il se forma une seule Église des deux peuples; mais les premiers enfants de l'époux et de l'épouse furent encore des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les apôtres choisis par Jésus-Christ remplacèrent ces patriarches, et furent établis *princes dans toute la terre*, c'est-à-dire que le gouvernement de toute la nation sainte leur fut confié. Les patriarches et les rois issus de leur sang ne commandèrent que dans une région fort bornée; au lieu que les chefs établis par le Messie eurent toute la terre à parcourir, à éclairer des lumières de l'Évangile, et à conduire dans les routes du salut. Voilà les enfants nés de l'alliance du Messie avec l'Église. Leur autorité ne devait pas périr avec eux; ils devaient la laisser en héritage à des successeurs; et c'est ce qui fonde la perpétuité du ministère apostolique. Tout ceci est renfermé dans la lettre de ce verset, et se présente sans effort à des yeux attentifs.

## VERSETS 19, 20.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec; ce qui n'est d'aucune conséquence pour le sens. L'hébreu porte : *Je me souviendrai de votre nom*, etc. Les éditions grecques d'Alde et de Complane ont aussi, je me souviendrai, etc., *usque in aeternum*. Mais celle du Vatican, le manuscrit alexandrin et les versions éthiopienne et arabe présentent *usque in aeternum*. On vit bien, au temps de la réformation de nos

## 1. In finem filius Core pro arcanis.

## Psalms XLV.

## Hebr. XLV.

- Deus noster refugium et virtus : adjutor in tribulationibus, que invenerunt nos nimis.
- Propterea non timebimus, dum turbabitur terra : et transferentur montes in cor maris.
- Sonuerunt, et uribate sunt aquae eorum : conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

bibles latines sous Sixte V et sous Clément VIII, qu'il serait peut-être à propos d'adopter la leçon *memor ero*, qui se trouve dans les Pères grecs et dans quelques éditions latines; mais comme plusieurs Pères latins, et la plupart des bibles latines dont on se servait depuis bien des siècles, portaient : *memores erunt*, on ne fit point ce changement; on considéra d'ailleurs que la leçon *memores erunt*, etc., présente un fort beau sens. Le P. Houbigan prouve bien que la leçon *memores erunt* est la meilleure; car elle fait entendre que les apôtres et leurs successeurs n'oublièrent jamais le nom du Messie, époux de l'Église; d'où il arrivera, par une conséquence aussi heureuse que nécessaire, que les peuples loueront le Messie éternellement. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *ils perpétueront le souvenir de votre nom dans les générations, les plus reculées, etc.* Au reste, la leçon *memor ero*, etc., doit retomber nécessairement dans le sens de *memores erunt*, etc. Le Prophète ne pouvait pas lui-même se ressouvenir du Messie dans toutes les générations futures; il devait être suppléé par toute la postérité, par les fidèles des temps futurs; ainsi en disant qu'il se souviendra éternellement du Messie, il a dû entendre que ce serait par le moyen des races à venir; ce qui répond exactement à *memores erunt*, etc.

## REFLEXIONS.

En résumé ce beau cantique, on voit qu'il contient évidemment deux parties, l'une qui se rapporte à Jésus-Christ, comme fondateur et époux de l'Église; l'autre qui regarde cette même Église tirée des ténèbres de l'idolâtrie, ou délivrée des observances légales, puis unie indissolublement à Jésus-Christ pour le faire connaître sur la terre, et pour régner avec lui éternellement dans le ciel.

On voit d'abord Jésus-Christ doué de toutes les qualités propres à faire l'admiration des anges et des hommes. Il est plein de beauté et de grâces. Il est comblé de bénédictions; il est fort, juste, pacifique, vrai, miséricordieux. C'est le Dieu suprême, assis sur un trône, portant en sa main le sceptre de l'équité. C'est par excellence l'oint du Seigneur, l'ennemi de l'iniquité, le vengeur de la justice. Il est revêtu des ornements les plus précieux, et toute sa personne exhale une odeur de sainteté qui ravit tous les peuples.

On voit après cela l'Église placée comme une reine à la droite de Jésus-Christ son époux. Tout ce qu'on peut imaginer de plus précieux et de plus éclatant lui sert de parure. Elle est entourée de filles de rois, de vierges qui applaudissent à son bonheur, qui la suivent dans le palais du divin époux. Elle devient féconde, elle voit une postérité qui règne sur toutes les nations, qui chante éternellement les grandeurs du roi son époux et son Dieu.

Mais, comme cette Église, c'est-à-dire, les individus qui la composent, n'ont pas d'eux-mêmes en partage les connaissances et les lumières dont Dieu seul est la source infinie et essentielle, on les avertis de se rendre attentifs, d'ouvrir les yeux sur leur haute destination, et sur les merveilles qui doivent s'opérer en eux.

## PSAUME XLV.

1. Le Seigneur est notre refuge et notre force; il est notre puissant secours dans les tribulations qui nous sont survenues.

2. C'est pour cela que nous ne craignons point tandis que la terre sera troublée, et que les montagnes seront transportées dans le sein des mers.

3. Leurs eaux ont retenti et ont été violemment agitées; les montagnes ont été ébranlées par sa puissance.

- 5. Fluminis impetus lificavit civitatem Dei : sanctificavit tabernaculum suum Altissimum.
- 6. Deus in medio ejus, non commovebitur : adjurabit eam Deus manus dilectio.
- 7. Conturbata sunt gentes, et inclinata sunt regna : dedit vocem suam, et mota est terra.
- 8. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.
- 9. Venite et videte opera Domini, quae posuit prodigia super terram, auferens bella usque ad finem terrae.
- 10. Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni.
- 11. Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus : exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.
- 12. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — E Chaldeo Paraphrase apparet

(1) Chaldaeus et Judaeorum quidam putant hunc Psalmum a filiis Core fuisse exaratum, cum illorum pater, ob seditionem ac murmur in Moysen, terre hiatu absorptus est, ipsis prodigiis servatis. Hic referri queunt ea versiculi terti verba : *Propterea non timebimus, dum turbabitur terra, et transferatur montis in cor maris.* Beda alique apud Theodoretum visum est hic hariolari gratiarum actionem ab Judaeis celebratam, cum terror Phaece regis Samariae, et Basin regis Syriae, sub Acha rege Juda cessavit. Hujus explanationis causa fortasse fuerint versiculi tertius et quartus. Theodoretus ac Theodorus Heracleota inquit hunc esse exaratum ab Assyrii exercitibus eadem sub Sennacheribo, Ezechiae aetate. Alii referunt ad bella Gog et Magog, quae quidem sententia probabilis placet est, si sub his nominibus bella Cambysis intelligas, pacemque hic indicatam cum esse dicas, qui Darius Hystaspis filius, imperium universum recevit Muisius pluresque et recentioribus interpretes de Davide interpretantur, nisi se in pace sensit, omnibus undique hostibus superatis.

Nos hic filios Core videmus, Babylone reduces, et Hierosolymis jam constitutos, ac secundi temporis dedicationem celebrantes, exaratis recitatque hoc Psalmo et duobus qui sequuntur, ut libertatis gratias Deo agant, pacisque, quae interitum universum frulit, post Cambysis obitum, turbisque Magorum usurpatione excitatis. Assidua ferim hujus Psalmi similitudo cum captivibus 58 et 59 Ezechielis, quibus belli nece sine Cambysis narratio confinetur, sub fictis nominibus Gog et Magog, in hanc nos sententiam traxit : eum praesertim perique Psalmi a filiis Core exarati ad Babylonicam captivitatem, vel ad tempus, quod captivitati successit, pertinere. Patres sublimiori sensu explicant de christiana Ecclesia, quae casis delectisque hostibus, gratias Deo ob pacem sibi partem agit. S. Hieronymus de gentium vocatione, atque haecorum reprobatione interpretatur. Per hoc autem verba, *Pro oculis*, hi quidem profundissimum Incarnationis mysterium, alii occulta providentiae et administrationis divinae, quae Ecclesia regitur, consilia hic significari certant.

(Calmet.)  
 Ante tempora captivitatis Babylonicae, inquit Bedingerus, sedit tantum Hierosolyma, fuit obsessa a Sennacheribo Assyrio, tempore Ezechiae, venerunt quidem contra eam Aramei, cum rege Israhelico, sub Achazo, et Ammonites sub Josaphat, cum 33 regibus conjuratis, qui eduxerunt contra Judam et urbem regiam copias suas, 2. Par. 20, sed ad obsidionem non fuit devenit, et non accessit quidem ad urbem fuit. Quae ni-

- 4. Un fleuve rapide porte la joie dans la cité de Dieu : le Très-Haut a sanctifié son tabernacle.
- 5. Le Seigneur est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée : le Seigneur la protégera de sa grande main.
- 6. Les nations ont été consternées, les royaumes ont été ébranlés : Dieu a fait entendre sa voix, la terre a tremblé.
- 7. Le Dieu des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre asile.
- 8. Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il fait éclater sur la terre : il fera cesser la guerre jusqu'aux extrémités du monde.
- 9. Il brisera les arcs, il mettra en pièces les armes, il réduira en cendres les boucliers.
- 10. Soyez tranquilles, et considérez que je suis le Seigneur : je serai exalté parmi les nations, je serai exalté dans toute la terre.
- 11. Le Dieu des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre asile.

filios Core esse eos tres, qui tempore Moysi, pietatis laude floruerunt, non posteros, sub Davide, Levitico musicorum munere fungentes. *Ad laudandum*, inquit, *per manus filiorum Core, qui per spiritum propheticum, in die, quando absconditus fuit pater eorum ab eis, id est, terra hiatu absorptus*, Num. 16, v. 51, 52, et *illi liberati sunt, dixerunt canticum* (1).

mirum omnia cadunt extra tempora Davidica, ut si de obsidionis calamitate accipiatur, neque noster Psalmus, neque 48, qui sunt argumentum similitudini Davidicis esse possit. Neque enim, Davide regnante, ulla obsidio accidit Hierosolymae. Ergo tamen sub ipso etiam Davide periclitata est, ut regnum universum, quando reges exteri exercitus in Judaeam duxerunt, sub initia imprimis regni Israhelici ipsis, quos nisi victor repressisset, etiam ab urbis et sedis regis obsidione non abstulissent, de quibus nihil prohibet hos tres Psalmi. 46, 48 et 68 inchoare, et nostram quidem Hippimis de victoria contra Arameos et Ammonites, quando, non sub initia regni, sed sensente jam Davide, cassis Ammonitis, Moabit et Syriae, pax est regno reddita, et pacem cum Davide fecerant Aramei, quae et aliter quaedam in hoc Psalmo putantur; tempore de victoris filii, quarum triumphus describitur in Psal. 66. 3. *Bathias a Davide putat compositum Psalmum, cum in regnis similibus insignes regni mutationes evenissent.* Israhelice vero tunc pace et securitate fruere. Nobis tamen operam lodere videntur qui quereunt ad quamvis hic Psalmus respiciat pacem, inter quae incolumis servata fuerit urbs Hierosolymica aut terra Israhelica, cum generalis sit contestatio piorum, quae sit, et in quo posita spes et fiducia ipsorum, Deo dimittit, quo solo nituntur, et quem solum protectorem habeant adversus omnia pericula. Praesertim vero vatis animo observatos crediderim ingentes illos tumultus, quos etiam quaedam futura a gentibus quibusdam barbaris et terribis confectum iri, sermionem tunc Hebraeorum opinio fuit, uli docent Ezechielis capita 58 et 59; atque ad ea, quae illic describuntur, magna bella hunc Psalmum et Aben-Esra et Kinchi referunt. In aedulis igitur illis gravissimis adversitatibus rem Hebraeorum saram tectam, Deo protectore, servatum iri hic Psalmus pronuntiat.

(Rossmiller.)  
 (1) Quidam Graeci codices olim in titulo non leguntur : *Pro arcibus*. S. Chrysostomus non legit *otens* hanc varietatem Euthymius animadvertit. S. Augustinus, S. Ambrosius, Beda legunt *pro oculis*; additque S. Ambrosius, *ipsi David*; quae verba apud alium ne-

- Vers. 2. — *NOSTER.* Et sup. *nostram*, ego verissem *Lanu*; Deus nobis, sive nostrum (est) refugium, hospitium et robur. *QUE INVENIERUNT.* Nimis (quas) invenimus, (quod) invenire solemus. Nimis, copiose. Sic perpetuo *Mod.* vertunt Septuaginta (1).
- Vers. 5. — *PROPTEREA NON TIMEBIMUS.* Etiam si mundus universus sursum, deorsum vertatur, nihil metuemus. In cor, in medium maris, exemplo Jonae. Poetice haec omnia de malis ingentibus.
- Vers. 4. — *SONUERUNT, ET TURBATAE SUNT.* Concessio. Etiam si timescerent aquae, et montes conciterentur suo impetu, civitas Dei quiescit sui parvis rivis contenta. His aliqui putant comparari tyrannos et mundi potentes. Eorum, marium, mutato numero. *Ejus*, maris, q. d., ad maris aestus, elationes et vires montes contremuerunt. Rabbi Anonymus, de quo alibi, et nostri referunt ad Deum. Dei potentia et majestate montes contremiscunt.
- Vers. 5. — *FLUMINIS IMPETUS.* Fluminis decursus, amnis et rivuli. Nam Hebr. est *pelagus*, ut Psal. 1, 5, ut alludat ad Siloem, cujus aquae quiescit, et ostendat Ecclesiam contentam esse divino presidio, etiam si

minem occurrat. Reddi potest Hebraeus : *Psalmus traditus magistro cantorum et familiae Core, praesidi chori puellarum, in templo cantatum, vel in publicis pompis religionis.* Hebraeus vox *Halomoth* in Paralipomenis et in titulo Psalmi non legitur, etiamque ibi explanavimus. (Calmet.)

PRO ARCANIS, juvenilibus, Hier. Quidam exponunt, ad virginum vocem, seu acutam symphoniam. Alii vocem *Halomoth* pro instrumento musico accipiunt. Vide 1 part. 15, 16.

(1) DEUS NOSTER REFUGIUM, etc. Milites Christi non minus vincunt fugiendo tentationes, quam tolerando. Quando fugiendum est, Deus virtus et fortitudo est; quando tolerandum est, Deus virtus est in tribulationibus; et adjuvat prebendo refugium, et adjuvat prestando victoriam. Illud autem : *quae invenerunt nos nimis*, significat tribulationes gravissimas fuisse, quae initio exorta sunt adversus Ecclesiam, et repente ac inopinatio irrisse; nam, ut legitur in Actis Apostolorum, cap. 2 et 5, post Ascensionem Domini et adventum Spiritus sancti, *Ecclesia edificabatur et crescebat in Jerusalem magna cum pace et tranquillitate.* Quotidie, inquit S. Lucas, *perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos paucos, augebant eorum exultatione et simplicitate cordis, collaudantes Deum, et habentes gratiam ad omnem plebem; et Dominus augebat, qui solvi ferent quotidie in templum.* Sed paulo post cepit hereticissima persecutio, flagellantis Apostolis, Stephano lapidato, et omnibus discipulis dispersis, preter Apostolos. In Hebraeo textu legitur : *Adjuvator in tribulationibus invenit est nimis*, id est, Deus in tribulationibus inventus est auxiliator valde potens. Uterque sensus optimus est, sed quod attinet ad veritatem lectionis, adhaerendum est septuaginta interprete aliter legentis; alioqui nunquam verissem, invenerunt, nisi valde imperiti fuissent. Notat S. Basilium multos habere in ore versiculi hujus verba, *Deus refugium nostrum et virtus, sed paucissimos esse vero affectu ista pronuntiare; quod inde colligitur, quoniam ad superandas tribulationes tanto ardore confugerunt ad humanam praesidia, vel etiam ad artes diabolicas, quasi Dei auxilium pro nihilo haberent.* Contra autem sanctus David idem dicit : *Deus noster refugium et virtus, quia parum omnino in hominum robore, vel armis, vel industria confidebat.* (Bellarminus.)

videatur parvum et abjectum. His enim Isaia, 8, 6, Judam comparat, ut Assyriorum exercitum horrendo immensi fluminis impetu. Sic autem poetice appellat copiosam gratiam Spiritus sancti, opponens flumina maris praedicti fluctibus : ut quemadmodum fluxus maris conturbant omnia exterius, sic fluminis dulcis fluxus eam e contrario recreat, quemadmodum rivus aquarum agris et hortos sua irrigatione lificavit. Aliqui de copioso concursu populum ad Ecclesiam sese convertentium, ut Chaldaeus : *Populi velut flumina et scatebrae eorum venient, et lificabunt civitatem Dei, ac orabunt in domo sanctuarii, in tabernaculo Altissimi.* Alii in malam partem accipiunt, ut sit idem, quod superiore versu, mare, de impetu et violentia impiorum contra eam. Talis impetus non nocet Ecclesiae, sed eam lificat. Sicut erit elegans antithesis. Mare quidem turbat montes quosque validissimos, et quavis aquarum impetus tantum abest ut Dei Ecclesiam, qui est mons quidam, id faciat, eam ut potius lificet et reficiat. Quare sequitur, *SANCTIFICAVIT*, id est, sibi consecravit, ne possit violari et perire : sanctum, inviolatum, intactum fecit suum tabernaculum; iterum enim sanctuarium Deus causam suscepit ac tnetur. Quam sententiam Masoretarum lectio sic involvit et obscurat : *Sacrarium tabernaculorum altissimi (et) tubularum, cursus lificavit.* Est enim multo clarior, supremum Deum sanctificasse, concessisse, purum, inviolatum, tutum effecisse suum tabernaculum, quod sumus nos, vel Ecclesia. Rectius ergo, legitur in *quod Kiddes, sanctificavit, quam Kedos, sanctum : Sanctificavit tabernacula (sua) Altissimi.* *Miskene* enim poetice pro *Miskenu.* Nisi malis Septuaginta legisse *Miskeno* pro van.

Vers. 6. — *DEUS*, est supple. *NOX COMMOVEBITUR*, illa civitas. Ideoque illa civitas Dei non mutabit. Unde verbum in Hebraeo est generis feminini. MANE BITUCULO, mature, opportunissimo tempore. *Vultu suo*, in Romano Psalterio. *Post noctem calamitatum, et tenebris afflictionum sub arborum succurret ei.* Gall. *du matin et de bonne heure.* Ad verb. : *Ad respicere ditaculum, dum diluaculum ad terras faciem convertet : quam primum, quam opportune.* Tempus enim maturum est ad res gerendas opportunissimum.

Vers. 7. — *CONTEREAT SIBI GENTES.* Antithesis. Contra conturbatae sunt, fremueruntque gentes, etc. INCLINATA, commota sunt, nutarunt. *DEDIT VOCEM SUAM*, innotuit. De tonitru Evangelii, vel calamitatum, ob neglectum Evangelium, ob quae contremiscet mundus.

Vers. 8. — *INSTRUM, exercitum et angelorum.* Sic infra, vers. 12. *SUSCEPTOR, refugium, sustentaculum, proprie.* Utque istud intelligatur fore perpetuum, *Sela* in fine versus Hebraici ponitur. Deus Jacob : *Jacoborum*, vel qui quos coluit Jacob patriarcha, quoniam ei in variis negotiis et casibus affuit. Quin et innuit promissiones ipsi, et ejus posteris factas.

Vers. 9. — *PRODIGIA.* Hebr., *stupenda, admiranda.* Aliqui in bonum : *Considerate miracula, omnem naturam vim superantia, factura Dei, quibus superavit, facta.* (Bellarminus.)

convertitque mundum. Alii in malum, quasi totam terram vastavit; stupores, desolations, destructiones principum, potentium, impiorum, eversiones idolorum immisit. Sic Chald. : Videte opera Dei, qui potest desolationem in impiis terræ. AUFERENS BELLA. Prosecutiones cessare faciens (1).

VERS. 10. — ARCEM CONTERET. Nullus amplius erit armorum usus et successus contra Ecclesiam et religionem. De tempore Constantini, et deinceps stultitatis persecutionibus, et constituti regni christianis. Quod ergo Mahometani prosperè contra nos res gerunt, tribuamus nostris peccatis, non ipsorum viribus.

VERS. 11. — VACATE. Hebr., dimittite, remittite : supple vos. Remisso estote animo, placido, placato, vacuo à tumultibus et motibus. Chald. : Cessate à bello (quo Deum oppugnatis). Apostrophe ad hostes,

(1) AUFERENS BELLA USQUE AD FINEM TERRE. De hæc celesti et dulcissima pace, quam terris attulit Christus, Isaias quoque similia vaticinatur; sed qualis ea pax sit, pi soli ex omnibus hominibus intelligunt, eaque fruuntur etiam, cum omni scelere ac crudelitate vexantur ab impiis : eam significabat magna illa tranquillitas pacis et otii, quæ omnibus ferè gentibus

NOTES DU

On lit au titre : In finem, filius Core pro arcibus psalmus; et ce titre est le même dans l'hébreu et dans le grec. Quelques hébraïsants ne veulent pas se charger d'expliquer les termes, pro arcibus, se contentent de conserver le mot hébreu pro alomoth; l'anglais met upon alomoth; et les uns appliquent ce mot à la jeunesse, comme Aquila; d'autres, aux choses éternelles, comme Symmaque; d'autres croient que ce mot indique un instrument de musique. Les Péres et la plupart des interprètes de la Vulgate entendent ces mots, pro arcibus, des choses futures qui doivent arriver à l'Eglise, savoir, sa délivrance de la tyrannie des persécuteurs. Dans une si grande variété de sentiments, il est permis de choisir celui qu'on estime le plus vraisemblable. Quant au sujet même du psame, il semble que c'est un cantique d'actions de grâces pour quelque succès important, soit qu'il s'agisse de la protection accordée à David dans ses disgrâces, soit que le psalmiste ait eu en vue les bienfaits du Seigneur envers son peuple, ou envers l'Eglise, après de grands troubles et de violentes persécutions. D. Calmet le rapporte au retour des Juifs délivrés de la captivité de Babel. Le P. Nougant croit qu'il s'agit là de la défaite de Sennachérib.

VERS. 1.

Selon l'hébreu on traduit, inuentus; au lieu de, que inueniant nos; en sorte que le sens est : Dieu s'est trouvé notre secours dans les tribulations; ces deux sens sont bons et rentrent l'un dans l'autre : car on ne trouve Dieu protecteur dans les tribulations, que quand les tribulations se trouvent ou arrivent; et dans les tribulations qui arrivent, on n'est secouru ou protégé du ciel que quand on trouve Dieu protecteur. Dans la traduction allemande faite sur l'hébreu, on lit : Il est notre secours dans les tribulations qui nous ont rencontrés.

S. Chrysostôme remarque que nimis doit se rapporter à adiutor; c'est pourquoi j'ai traduit : Il est notre puissant secours.

RÉFLEXIONS.

C'est une excellente observation de S. Chrysostôme, que le Prophète donne à Dieu deux qualités qui nous instruisent, et nous consolent dans toutes les tentations.

ut ab irritis conatibus desistant, neque oppugnant quo Deus propugnat. Sontque Dei verba (1).

VERS. 12. — SUSCEPTOR, protector, defensor. Etiam hic Sela claudit versum in fonte, ut supra, vers. 8. Nam eum repetit, ut nos ad fiduciam in Deum inuilet.

data est, dum Christus versabatur in terris. (Flaminius.)

(1) VACATE, ET VIDETE. Desinite, inquit Christus, jam oppugnare gentem meam, et animo sedato cognoscite me esse verum Deum : id enim vel cæcis apparere potest ex innumerabilibus miraculis, quæ vi Evangelii et nominis mei passim eduntur. Sed sententia divina hujus versiculi semper suam vim habet : est enim necesse nos ab omnibus nostris operibus quiescere; et sapientiam hominum pro summi statulitã putare, ut spiritus Dei regnat, atque omnia administret in nobis; quò quisque magis hoc modo quiescat et cessat, eò clarior videt Jesum Christum vim salutarem et prepotentem, atque à Deo ipsam Dei sapientiam existere, quam Judæi et Græci tanquam rem maxime imbecillam et stultam pro nihilo ducent : Græcos autem et Judæos cum dico, eos intelligi volo, qui stultis opinionibus inflati, sapientiam veram, quamque iustitiam humano labore, atque industria comparari posse confidunt. (Flaminius.)

PSAUME XLV.

Quand ces tentations sont telles qu'on ne peut s'en délivrer qu'en fuyant, Dieu est notre refuge, notre asile. Quand nous devons résister de pied ferme, Dieu est notre force.

Le Prophète donne ici une instruction qui éparement rien du temps, des chagrins et des troubles aux hommes, s'ils s'y conformaient : c'est de recourir à Dieu dans toutes leurs peines. Que font-ils la plupart? Ils emploient les secours humains, s'ils s'efforcent, ils se désolent, toute leur vie se passe ainsi dans l'inutilité et dans l'amertume : deux écueils qu'ils évitieraient en mettant leur confiance en Dieu qui ne leur manquerait jamais.

Toute la terre est couverte de maux; les hommes le savent assez, et ils sont eloquents sur cet article. Toute la terre ne fournit que des remèdes ou tout-à-fait inefficaces, ou d'une efficacité très-médiocre; c'est un point dont on convient encore. Mais les hommes n'ont point dit ce que Jésus-Christ appelle la foi de Dieu. Ils croient, la plupart, ou que Dieu ne peut pas, ou qu'il ne veut pas les secourir. Quand on leur dit de compter sur la Providence, ils croient qu'on les renvoie à une puissance fauleuse ou indifférente sur leurs maux. Ils voient d'ailleurs des gens de bien dans la détresse, et il leur vient en pensée que, s'il y avait une Providence, ces hommes vertueux seraient plus aidés qu'ils ne sont. Ils ne voient point la consolation dont jouissent ces vrais chrétiens dans leurs peines, et ils ne savent pas que l'espérance d'une meilleure vie répand l'onction sur tous les maux. Ce qui fait donc que la plupart des hommes ne sentent point la vérité de ce verset du psame, c'est qu'ils n'ont point de foi. Or, le prophète qui a écrit ces divins cantiques était un homme plein de foi, et il les a écrits pour ceux qui auraient de la foi.

VERS. 2, 5.

On doit entendre le premier de ces versets comme s'il y avait : Quand même la terre serait troublée, et que les montagnes seraient transportées dans le sein des mers. Plusieurs interprètes conservent cette faute de traduire dans le verset suivant, et disent : quand même leurs cœurs retentiraient, etc. Je ne crois pas cela nécessaire; il suffit de supposer que le Prophète parle de quelque grande tempête qui était arrivée ou qui devait ar-

river. Il n'est pas nécessaire non plus de reprocher ici à notre Vulgate une sorte de solécisme, parce qu'elle dit : Sounerunt et turbata sunt aquæ corum, tandis qu'il y a maria dans le verset précédent; car on peut croire que le psalmiste parle des eaux de la mer et des eaux renfermées dans le sein de la terre : les mers et les autres auront été l'objet de la vue du Prophète. L'hébreu porte aquæ ejus, tandis que dans le verset précédent le mot hébreu qui signifie la mer est au pluriel. On peut donc croire que comme ejus dans l'hébreu est distributif pour signifier chaque mer, ainsi eorum, dans le latin, est collectif pour signifier toutes les mers.

La plupart des hébraïsants traduisent : in elatione ejus, c'est-à-dire, maris, au lieu de in fortitudine ejus, c'est-à-dire, Dei; mais le mot hébreu signifie autant in majestate ejus, in excellentiâ ejus, que in elatione ejus. S. Jérôme traduit in potentia ejus, et la paraphrase chaldaique, in fortitudine sua.

Le sens au reste de ces deux versets est assez clair. Le Prophète veut montrer que quand on est plein de confiance en Dieu, on ne craint ni le bouleversement de la terre, ni la chute des montagnes, ni les vagues de la mer; et tout ceci est peint en style poétique et figuré.

RÉFLEXIONS.

Quels que soient les événements passés, présents ou futurs que le Prophète a en vue, il résulte toujours de ses pensées que rien n'intimide celui qui se confie en Dieu. Il y a des circonstances où l'intérieur de l'homme pourrait être aussi troublé que si toutes les tempêtes des éléments et de la mer venaient fondre sur lui; que peut-il faire en cet état, si la confiance en Dieu ne vient à son secours? Il y a surtout un moment, et c'est celui de la mort, où tout appui étranger et domestique nous manque. Il ne reste à l'homme que le souvenir de sa misère et l'épreuve de ses faiblesses. A qui recourra-t-il, soit pour éloigner cette heure fatale, soit pour adoucir la violence de ses maux? L'impie se désespère, et le vrai fidèle se jette dans le sein de Dieu. Le premier se trouve écrasé du poids de ses crimes, et de la vue du souverain juge; le second dit, avec le Prophète : Seigneur, vous êtes mon asile et ma force; c'est vous seul qui pouvez me secourir dans ce moment de tribulation.

VERSETS 4, 5.

Il est aisé de voir que le prophète oppose la tranquillité du peuple de Dieu, ou plutôt de l'homme juste, de l'âme sainte, aux tempêtes qu'il a décrites dans les versets précédents. On lit, selon les hébraïsants : Il y a un fleuve dont les divisions rejoindront la cité de Dieu, le lieu saint de la demeure du Très-Haut. Le Seigneur est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée; le Seigneur la protégera à l'aspect du matin. On voit qu'il n'y a point de différence pour le sens. Au premier verset, notre version dit : sanctificavit tabernaculum suum Alliasimus; et les hébraïsants prennent וַיְקַדְּשׁ pour un adjectif, sancta tabernacula Alliasimi. Les LXX, qui n'étaient pas astreints aux points, ont vu là le verbe même וַיְקַדְּשׁ, qui signifie sanctificavit, et ils ont ajouté וְעוֹר pour rendre le sens complet.

Il faut bien remarquer que, dans l'écriture, le verbe sanctificare indique une séparation du sacré d'avec le profane : dans ce verset 4, le sens de sanctificavit est très-beau : il fait voir que le Seigneur a séparé son tabernacle des troubles, qu'il l'a mis à couvert de la tempête.

Quant à l'impétuosité de ce fleuve, qui répond à ce que l'hébreu appelle les divisions de cette eau bienfaisante, c'est une figure, ou empruntée de la fontaine Siloë qui sortait du pied de la montagne de Sion, ou destinée à faire connaître l'abondance et la fécondité de la protection divine. Dans l'Apocalypse, il est dit que du trône de Dieu et de l'agneau sortait un fleuve d'eau vive et brillante comme le cristal, pour marquer le tor-

rent de délices que Dieu réserve à ses saints. Dans la prophétie d'Ezéchiel, on lit que ce Prophète vit une source abondante qui sortait du côté de l'orient, et qui faisait le tour du temple. C'est encore une figure, soit des grâces que Dieu répand en cette vie sur les justes; soit des dons immenses dont il les comblera dans la vie future.

RÉFLEXIONS.

Quoique je ne doute pas que, dans le sens littéral, ces versets n'aient trait à des événements de la vie de David, ou à des circonstances dans lesquelles s'est trouvé le peuple de Dieu, je ne puis croire cependant que le Prophète n'ait rasé en aussi en vue l'état des âmes saintes éprouvées d'abord par des tempêtes, et calmées ensuite par l'abondance des grâces que Dieu verse sur elles. Ce fleuve bienfaisant qui les arrose, cette demeure que Dieu se réserve et sanctifie pour lui appartenir, cette paix profonde qu'il y établit, cette stabilité qu'il leur donne, ce secours qu'il leur accorde dès le matin ou dans le moment favorable, toutes ces choses se lient si naturellement à l'état des justes qui reçoivent la visite de Dieu, que l'on ne peut se refuser à prendre cette poésie dans un sens si beau et si consolant. Le point de vue est bien plus grand et plus satisfaisant, si on s'étend aux récompenses que Dieu réserve à ses amis dans la cèleste patrie. Il n'y a point de trait qui ne brille alors d'un éclat digne de la majesté d'une prophétie faite pour la consolation de tous les siècles.

VERSETS 6, 7.

Il n'y a proprement ici qu'une différence entre le texte et les versions. Le texte dit que la terre a été dissoute, et les versions qu'elle a tremblé, ou plutôt qu'elle a été bouleversée, émue dans ses fondements. L'hébreu est plus fort, mais les versions ne le contredisent point, puisque dans de grands tremblements de terre, plusieurs parties de ce globe se dissolvent.

Le Prophète reprend ici le parallèle entre les troubles qui agitent les impies et la tranquillité dont jouissent les justes. C'est toujours sous des expressions figurées que sont peints ces deux états. Les premiers, fussent-ils aussi solidement établis que le sont les grandes nations, les puissants royaumes, la terre même, seront ébranlés. Les seconds, au contraire, se maintiendront sous la protection du Dieu de Jacob.

RÉFLEXIONS.

Il ne faut qu'un coup d'œil pour voir que les nations et les empires n'ont point de stabilité dans ce monde. Au bout de quelques siècles, ces grands corps persistent, ou prennent de nouvelles formes. L'histoire du monde n'est qu'une suite de révolutions. Si l'on a de la foi, on ne portera pas le même jugement des hommes que Dieu protège comme ses amis et comme ses élus. Ils passent à nos yeux, parce que tous sont mortels, mais le Seigneur ne les abandonne pas, et il est toujours avec eux, il établit son trône dans eux, et il finit par les faire régner avec lui.

VERSETS 8, 9.

Au lieu de prodige, les hébraïsants traduisent, desolations; et en effet, le mot hébreu מַדְוָה à cette signification; mais il signifie aussi stupenda, et les LXX se sont fixés à ce mot, qui répond mieux, ce semble, à la paix que le Seigneur a fait naître, et qui est décrite ici. L'Anglais Dupont qui a traduit le psautier en vers grecs sur l'hébreu, dit : οὐκ οὐκ σπουδὴ ἔστω, etc., quæ stupenda fecit, etc.

Dans l'hébreu, la motié du verset 8 est rejetée au verset 9; cela ne change rien au sens de la Vulgate. Celle-ci dit auferens bella, et l'hébreu, cessare faciens bella : c'est la même chose. Au lieu d'arma, l'hébreu met lanceam. Les LXX ont cru devoir mettre un mot générique, et faire entendre que Dieu brisera toute

sorte d'armes. Au lieu de *boucliers*, l'hébreu parle de *chariots*, si l'on en croit les traducteurs; mais le mot hébreu *chariot* signifie proprement *des roues, des cercles*; et on ne l'applique même aux chariots que parce qu'ils sont portés sur des roues. Or, un bouclier est un *roule militaire*, et nos anciens parlaient fréquemment de *roulaches*. Je ne vois donc pas pourquoi on s'obstinerait à ne voir ici que des *chariots*, et non des *boucliers*.

Je n'ai doute pas que ces deux versets ne soient des motifs d'espérance et de consolation que le Prophète donne au peuple de Dieu, ou plutôt à tous les justes persécutés. Il viendra un temps où le Seigneur fera cesser toutes les tempêtes excitées contre eux; et ceci est exprimé sous les emblèmes des guerres apaisées, d'arcs brisés, d'armes mises en pièces, de boucliers réduits en cendres.

RÉFLEXIONS.

Il n'en coûte rien au Seigneur pour susciter des tempêtes, et pour les calmer; pour armer les Lybares et pour briser leurs armes. Il souleva, pour la punition d'Israël, l'Égypte, la Chaldée, et il détruisit ensuite ces plus grands monarchies. Il permit que les premiers fidèles éprouvassent pendant près de quatre siècles les plus violentes persécutions; et les tyrans périrent enfin, et l'Église demeura tranquille. Il laisse, dans ce monde, les justes exposés à la vexation des impies; mais au dernier jour il fera justice à tous. Alors sa sainte épouse jouira d'une paix éternelle sous la domination de Jésus-Christ, devant qui toute puissance fléchira le genou. N'attendons point un calme parfait en cette vie; c'est le temps des combats, et Jésus-Christ n'est venu que pour nous servir de modèle, de guide et de chef; mais comptons, avec le secours de sa grâce, sur la victoire, et ne nous délassons jamais que de nous-mêmes, de notre peu de foi, de notre incertitude, de notre amour-propre. Voilà nos ennemis de tous les moments. Venons et voyons les prodiges de force que le Seigneur a opérés dans ses saints, aussi faibles que nous, et entrons dans la route qu'il leur a tracée.

VERSETS 10, 11.

Pour *pacate*, il y a proprement dans le texte *desistite*; mais c'est bien le même sens: *Cessez d'être inquiets, d'opposer vos alarmes*, c'est-à-dire, *désirez en repos, soyez tranquilles*.

Ici le Seigneur, par la bouche du Prophète, exhorte son peuple à rentrer en lui-même, à mettre sa confiance dans la protection céleste, à reconnaître la souveraine puissance qui gouverne tout. Le dernier verset est la répétition du 7. Le peuple de Dieu, ou l'âme sainte est censée reprendre le discours, et s'é-

1. In finem, pro filiis Core, Psalmus

XLVI.

Hebr. XLVII.

2. Omnes gentes, plaudite manibus; jubilate Deo in voce exultationis.

3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis: rex magnus super omnem terram.

4. Subiecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.

5. Elegit nobis hereditatem suam, speciem Jacob, quem dilexit.

6. Ascendit Deus in júbilo: Dominus in voce tubæ.

7. Psallite Deo nostro, psallite: psallite regi nostro, psallite.

8. Quoniam rex omnis terre Deus: psallite sapienter.

crier que le Seigneur, Dieu de Jacob, est son protecteur et son asile.

RÉFLEXIONS.

Je puis conclure l'interprétation de ce beau passage par cette prière, qui en est comme la substance.

Où, Seigneur, vous êtes mon asile et ma force. Vous me secourez dans les tribulations que j'éprouve; les tempêtes sont venues fondre sur moi; mais je vous ai trouvé prêt à me consoler.

Mon cœur, cette terre aussi féconde en orages que le globe sur lequel je marche, sera encore ébranlé; ce qu'il y a de plus fort dans mon âme, de plus élevé dans mes sentiments, sera comme abîmé dans une mer de douleurs; mais je ne perdrai point cela ma confiance.

Je fremirai sans doute à la vue des tempêtes; je sentirai que la main du Tout-Puissant m'éprouve; mais en même temps je me tournerai vers lui, je m'approcherai de son sanctuaire, et je serai arrosé de sa grâce. Alors la joie retournera dans mon cœur. Vous sanctifiez, Seigneur, tout ce que je suis, vous établirez en moi votre demeure; vous ferez reparaitre la lumière dans tout mon intérieur. Oh! que je suis touché de cette aurore dont parle votre prophète, aurore de votre visite, ô mon Dieu! aurore du calme de mes passions, aurore de l'union avec mon bien-aimé, aurore surtout de mon éternelle félicité! Que dis-je? à l'instant de ma mort, ce sera le grand jour, le jour éternel, jour qui ne sera plus sujet aux vicissitudes de l'obscurité et de la nuit.

En attendant, je verrai encore les nations de la terre se combattre les unes les autres; j'éprouverai les rigueurs d'un mauvais sort, l'indigence, les calamités, les mépris, les infirmités; la terre semblera conjurer contre moi.

Mais le Seigneur est le Dieu des armées, il me protégera puissamment. Je n'ai qu'à lui demeurer fidèle, qu'à m'approcher de lui, qu'à considérer les merveilles de sa miséricorde; je le verrai triompher dans moi-même, désarmer mes ennemis, briser leurs traits, pacifier toutes les facultés de mon âme.

Qu'y a-t-il de plus aisé, Seigneur? Vous me dites de demeurer dans le silence, de penser que vous êtes mon Dieu, que vous serez exalté dans toutes les nations de la terre. Ah! donnez-moi cette attention sur moi-même, cette facilité à rentrer dans moi-même, ce saint repos en votre présence. Ô Dieu de Jacob, faites que je commence à ne m'occuper que de vous.

PSAUME XLVI.

1. Peuples, battez tous des mains, louez le Seigneur par des cris d'allégresse.

2. Parce que le Seigneur est le Très-Haut, (le Dieu) redoutable, le grand roi qui règne sur toute la terre.

3. Il nous a soumis les peuples, il a mis les nations sous nos pieds.

4. Il nous a choisis pour son héritage; et ce choix fait la gloire de Jacob, gloire qui est l'objet de l'aimeur que Dieu a pour lui.

5. Dieu s'éleve aux acclamations de joie; le Seigneur s'élève au son de la trompette.

6. Célébrez par des chants notre Dieu; célébrez, célébrez notre roi, célébrez-le par des chants.

7. Car Dieu est le roi de toute la terre; célébrez-le avec intelligence.

9. Regnabit Deus super gentes: Deus sedet super sedem sanctam suam.

10. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, quoniam illi fortes terre vehementer elevari sunt.

8. Le Seigneur régnera sur les nations: le Seigneur est assis sur le trône de son sanctuaire (ou de sa sainteté).

9. Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham, parce que les dieux puissants de la terre sont parvenus à une haute dignité.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — OMNES GENTES. Tacita vaticinatio de gentium ad Abraham fidem vocatione. PLAUDITE, gestu lætissimi ostendite. JUBILATE, clangite propriè. Instrumentis animi gaudium exprimit.

VERS. 5. — QUONIAM DOMINUS. Rex hic est Christus terribilis et tremendus diaboli et tyrannis: magus

comparatione aliorum egum, quia æternus, super Judæos et gentes, omnem principatum, denique omnes creaturas corporales et spirituales, Ephes. 1, 21, Phil. 2, 10, et Apoc. 19, 15, 16.

VERS. 4. — NORIS, nostræ potestati et religioni. Isai. 60, 12, 15, 14.

VERS. 5. — HEREDITATEM SUAM, pro sua hereditate.

Est enim accusativus transitionis, ut supra. Psal. 2, 8. Est autem ordo inversus. SPECIEM, magnificentiam, excellentiam Jacob, sive quicquid erat pulchritudinis, speciosum, excellens in familia Jacob. QUEM DILEXIT, selegit nobis, pro sua hereditate, sive (in) suam hereditatem; q. d.: Allegit ad suam Ecclesiam (quæ ipsius est hereditas) Apostolos et ceteros Jacobos simplices, minime malos, animo speciosos et candidos. Quicquid denique erat virtutis et præstantie exterius rejectis. Illud est Actorum 15, 48: *Crediderunt quocumque prædestinati erant ad vitam æternam*. Pietas et candor animi est species ac pulchritudo hominis. Adde pulchra fuisse in Jacob divina oracula, verbum Dei, promissiones sive testamenta, quæ cuncta nos hereditate possidere voluit. Possit etiam phrasi Hebraicâ: *Species sine decore Jacob*, summi pro Jacobo ipso, ut gloria Domini pro Domino ipso. SCAM, Hebraicè quidem nostram: a qua nobis præcessit, facilius est sententiâ, quam adhuc claris Psalterium Romanum exprimit: *Elegit nos in hereditatem sibi*. Et Chaldeus: *Elegit nos ad hereditandam hereditatem nostram*. QUEM, Septuaginta  $\epsilon\sigma\tau\iota$ , quam speciem sive gloriam Jacob. Sed relativum Hebraicum est omnis generis, et sensus eodem delabitur.

VERS. 6. — ASCENDIT, cum triumpho et pompâ, victor rediit et gloriosus. Alludit ad terribilem tubæ sonitum in descensu Dei in montem Sinai auditum, quando sciencia erat lex. Exod. 19, 19, et 20, 18. *Ascendit Deus*, inquit R. Eliezer in Pirke, *in montem Sinai cum bombo tubæ, multique clangoribus*. Vel ad tubas, quibus utebantur in triumphis et congregationibus populorum. Nostri ad ascensum triumphantem Christi, quem in cælum magnifica laus et jubilatio angelorum cantantium atque deducentium est processa, quasi tubæ vox, referunt. Hebraïi in genere. Post partem victoriam, et subactum nobis orbem, in urbem sanctam in monte positam ascendit cum triumpho, militibus et populis, cum júbilo, plausibus, acclamationibus, concentu, musicâ gratulantibus, et sui regis triumphum clamore, et buccinarum clangore prosequentibus.

VERS. 7. — PSALLITE DEO NOSTRO. Epitaphis de instrumentis musicis.

VERS. 8. — SAPIENTER, *soverè*, intelligenter, attentâ mente, cum attentione eorum que canuntur, non lignâ tantum et instrumentis, sed etiam cordè ac

(1) Legit S. Augustinus in titulo: *In finem, pro filiis Core, Psalmus ipsi David*. Censet Chaldeus et Lyranus actionem esse gratiarum ad filios Core exaratum pro victoriis ab Jofe referendis de Chananeis; atque ab ipsi Core liberis, paterno ex infortunio servatis, cum hisce terra patrum absorbit. Theodorus cernem esse ait Machabeorum gratias Deo agentium ob victoriam de Antiochi Epiphani exercitibus. Nec ceterorum interpretum plerique eò referunt, cum arca Carathiarum Hierosolymam delata est sub Davide; vel cum ex ædibus Obedelomi in tabernaculum; vel è Davidico Sionis tabernaculo in templum Salomonum. Nilhil huic sententiæ repugnare video, præterquam quod è ætate *principes populorum*, alienarum scilicet gentium, cum Deo Abrahami conjuncti non essent; quod hic, vers. 10, fertur; neque tunc ethnicae gentes, veluti pompe præsentis, ad divinas laudes prosequendas vocari possent: *Omnes gentes, plaudite manibus*.

Propheta et Psalmi passim pollicentur fore à convertantur ethnici, et cum Dei populo conjungantur. Scæpe etiam imperium in eas gentes Israël promittitur, quorum tyrannidi ipse olim subjectus fuerat. Atqui hæc vaticinia ætatem nonnisi captivitate inferiorum spectabant; quæ etiam ætate plane impletam eorum fidem non cernimus. Absolutissimam igitur veritatem, quàm late patent, acquisivere post Christi ortum et Evangelii prædicationem. Illic referendus est hic Psalmus, ut Patres censent, de gentium vocatione et Christi in cælum ascensione interpretantes. Adde Rabbinos, qui Messiam in hoc Psalmo vident.

Superioris Psalmi pars haberi potest ex Theodori sententiâ. Numinis magnitudine ac potestate plenissimum animum gerens Psalmista, cujus jussu, post Cambysis obitum, pax Asiæ restituta est, universas hoc Psalmo gentes vocat, ut laudes Domino canant, et esse præcipue quæ sub Dario filio Histaspis; à quo gens Judæica beneficis ac dignitatibus cumulata est: Judæorum religioni nomen dederunt. Darius vero generum perè Judæis favebat. Ipse permisit ut Judei templi adificationi, sub regibus superioribus intermissæ, manus iterum admoveverit. Idem Estheræ duxit, auxilii dignitate et opibus Mardocheum; omnibus denique officis Judæos prosequatur; in tantum, ut *plures alterius gentis et sectæ eorum religioni et cæremoniis jungerentur*, inquit Scriptura.

Quæ non temerè judicamus hunc Psalmum in secundo tempore dedicatione fuisse exaratum; ea enim dedicatio, teste Esdrâ, nullâ seu celebritate seu pompâ caruit. Ac probabilis videtur est summos regis præfectos, qui à Dario Histaspis filio jussu fuerant Judæis hæc in re favere, hisque suppeditare omnia quæ ad ædificium et vicinas necessaria essent, quicquæ tam sedulo paraverat, huic pompe interfuisse, secutosque plures populos, vel religionis gratiâ vel curiositatibus. His igitur alienos principes populosque auctor alloquuntur, eosque ad divinas laudes ejus rei causa invitât. Sublimiori sensu, ethnicorum conversionem ad Christum fidem vaticinatur. (Calmet.)

animo : ut Psalmi non intelligantur, linguaque Hebraica, Graeca, Latina, aliave ab earum imperiis per modum precus enunciantur, Deus saltem iugiter habedat ante oculos, et credantur huiusmodi praecationes sanctissimas Dei laudes, et veneranda continere mysteria. Hieronymus veritè eruditè, ut hoc de canendi pulsandique peritè dicatur, non de cordis attentione. Hebr. cum intelligentià, sciè et concinè dicendo supple.

VERS. 9. — REGNABIT, etc. Sedes autem Christi est Dei dextera. Aliquid, de propitiatoris, non de celo.

VERS. 10. — PRINCIPES POPULORUM (1). Vocatio prin-

(1) In Hebreo : *Magnifici populorum aggregati sunt populo Dei Abraham, vel ad populum Dei; vel aggregati sunt populo Dei, id est, ipsi Deo, sicut idem est prolelytam esse Deo et Judais, adjunctum esse Christo et Christianis.* (Hammondus.) Sensus est : *Externos principes, adeoque populos, futuros aliquando, tempore nempe Christi, populum Dei Abraham.* (Muis.) Ad hunc triumphum non indigere tantum convenerunt, sed optimates avarum gentium, (Mariana.) Chald. sic : *Principes populorum congregati sunt, populi fideles Deo Abraham, id est, Iudei omnes, quospot constanter persistunt in cultu et obedientia Dei, in solemnibus festis convenerunt, etc.* (Hammondus.) *Populus Dei Abraham, hoc est, qui Deum Abraham colit.* Vaticanum est de vocatione gentium, consentientibus Hebraeis; ideoque commodum Abrahæ meminit, qui dicitur *pater multarum gentium*, Gen. 17, 5, qui etiam intermissum Dei cultum instauravit. Alii, *congregantur cum populo Dei.* Ita sensus est, *externos populos et Iudeos in unum corpus coalescentes.* Omnes sensus in unum recidunt, et optimè probant id quod intendit auctor Psalmi, Deum omnium gentium esse

## NOTES DU PSAUME XLVI.

Le titre de ce psame est encore, *In finem, pro filiis Core psalmus* (psame qui doit être chanté pour toujours, et donné aux enfants de Coré pour être mis en musique). Il n'y a plus rien à expliquer sur cette épigraphe. Mais le sujet même du psame est entendu diversement par les interprètes; les uns l'appliquent au transport de l'arche sur le mont de Sion, ou dans le temple de Salomon; les autres croient qu'il a été composé pour la dédicace du second temple après le retour de la captivité. Les saints Pères l'entendent presque unanimement de l'ascension triomphante de Jésus-Christ. On peut croire que l'enfer, sur l'idolâtrie, et sur tous les ennemis du salut. C'est une sorte de chant de triomphe en l'honneur de ce roi de gloire, dans la sortie du rocher, mais nous ne désalérons dans le sang sorti du côté de notre Rédempteur. Quels motifs de joie et d'applaudissement!

Le même saint ajoute un excellent morceau, pour faire voir que Jésus-Christ, souffrant et mourant, a paru le Dieu Très-Haut, le Dieu redoutable, le roi de toute la terre.

Le prophète invite tous les hommes, sans exception, à applaudir à la gloire du Seigneur; il se sert du terme de *battre des mains*, parce que c'est le signe d'une grande joie; et l'écriture s'en sert en d'autres occasions dans le même sens. Le motif de cette joie est que le Seigneur est le Très-Haut, le Dieu redoutable, et le maître du monde entier.

Les saints Pères voient ici le Messie vrai Dieu et vrai homme; c'est lui que le prophète célèbre et dont il exalte la gloire; lui qu'il veut faire connaître à tous les peuples, parce qu'il est venu pour enseigner à tous les peuples la doctrine du salut.

Dans ces deux versets, nulle différence entre le texte et les versions.

## RÉFLEXIONS.

Si les Israélites, dit saint Jean Chrysostôme, chan-

cipium, ut Isai. 49, 25, quibus dominari Deum docet, ex eo quòd se in religione et fide Judæis conjunxerunt, id est, Apostolis et Apostolicis. Cui. Rectius et facilius Septuaginta him per hirc legunt, quam Masoretæ per pathah. Dn. Noster in Septuaginta legit *hirc*, cum hodiè *hirc* Deo, Dei, in genitivo. Prior lectio mihi magis placet. Nam et ei congrunt Hebræa, si in *lelehim*, 5 indicet nominativum casum emphaticè, ut sæpe alias, seorsum apud Isaiam, 32, 1, *ulasherim*, et *principes in iudicio principatum tenebunt*, ut docet Kimhi in Michol, egregio sensu. Dii fortes, sive elypei et protectores terra: vehementer elevati sunt et erecti in hæc orbis victoriâ. Patrem, Filium et Spiritum sanctum Scriptura Deos plurali numero appellat, habilitate ratione non essentia, quæ in illis unica est numero, sed personarum, quæ sunt tres actus et distinctæ. Neque enim tam appositè alii per deos fortes intelligunt divinos homines, Apostolos et Apostolicos. Simplicissimus est hic sensus, quiquid recentiores existimant. Nam in genitivo sensus frigidus : *Dei fortes et elypei supra terram exaltati sunt.* Item in dativo, cum multis eclipsis : *Quoniam Deo* (sunt, vel adhaerent) *scuta terre, valde elevatus* (est Deus). Item per enallagen numeri cum Chaldeo : *quoniam coram Deo scuta terre vehementer exaltati sunt* (id est, magnates). Fortes, scuta, ad verb.; Iphitum Dei, imitè et principum, quoniam ut scuta corpus, sic illorum munus est protegere populum.

regem, quippe qui omnes gentes in unum Ecclesiam corpus compulsurus sit aliquando. (Muis.)

tèrent un cantique d'actions de grâces au sortir de l'Égypte, quels doivent être nos sentiments, et comment devrions-nous les témoigner? La victoire que nous avons remportée par Jésus-Christ est infiniment plus précieuse et plus éclatante. Nous ne triomphons pas des Égyptiens, mais des démons; nous ne voyons pas Pharaon submergé dans les eaux, mais tout l'enfer détruit; nous ne sortons pas de la Mer-Rouge vainqueurs de nos ennemis, mais nous prenons une nouvelle vie dans les eaux de la régénération; nous ne nous avançons pas dans la terre promise, mais nous prenons notre route vers le ciel; nous ne recevons pas la manne dans le désert, mais nous nous nourrissons du corps de Jésus-Christ; nous ne buvons pas de l'eau sorti du rocher, mais nous nous désalérons dans le sang sorti du côté de notre Rédempteur. Quels motifs de joie et d'applaudissement!

Le même saint ajoute un excellent morceau, pour faire voir que Jésus-Christ, souffrant et mourant, a paru le Dieu Très-Haut, le Dieu redoutable, le roi de toute la terre.

L'hébreu et les hébraïsans paraissent mettre ces deux versets au futur, mais cela ne change rien au sens; car les prophètes regardent comme fait ce qu'ils voient dans les temps futurs.

Selon l'hébreu, on pourrait traduire aussi *bien quem dilexit* que *quem dilexit*; et les hébraïsans s'en tiennent à *quem dilexit*; c'est toujours le même sens : *Dieu a aimé la gloire de Jacob*, parce qu'il a aimé Jacob. Au reste, le Prophète veut dire que le choix du peuple fidèle fait la gloire de Jacob, et que c'est cette gloire qui a été l'objet des complaisances de Dieu. On ne peut guère entendre cela du peuple Juif pris en entier; car ce peuple, excepté les patriarches, les prophètes,

et quelques hommes vertueux, fut dans sa totalité, ou du moins dans le plus grand nombre de ceux qui le composaient, un peuple fort indocile, et faisant peu d'honneur à Jacob. Les saints Pères n'ont pas douté qu'il ne s'agit là des Juifs convertis à l'Évangile, et réunis aux Gentils, pour ne former qu'une seule Église. Le prophète, dit saint Chrysostôme, *appelle la gloire de Jacob les Juifs qui ont embrassé la foi.* C'est aussi en ce sens que Dieu a soumis les nations à ces Juifs; car l'Évangile est sorti de la Judée, et ce sont des Juifs qui l'ont annoncé.

## RÉFLEXIONS.

La lecture ou plutôt la méditation de ce dernier verset fait naître les plus sublimes et les plus consolantes pensées. Dieu a choisi pour nous un héritage supérieur à tout ce que nous aurions pu choisir nous-mêmes : c'est l'adoption divine et la promesse de la béatitude éternelle. Ou bien, Dieu nous a choisis pour son héritage, et ce choix consiste encore dans la qualité d'enfants de Dieu et d'héritiers du royaume céleste, qualité que nous tenons de lui seul. Ou bien encore, Dieu a choisi pour notre héritage la beauté de Jacob qu'il a aimé, c'est-à-dire, qu'il nous a destinés à être au rang de ses amis, comme Jacob, et qu'il veut converser avec nous, comme il conversa avec ce saint patriarche. Ou enfin, Dieu a choisi pour nous l'héritage qui faisait la gloire de Jacob, et qui n'était autre que la promesse du Messie. Les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, mirent toute leur gloire et tout leur bonheur à attendre et à désirer ce Rédempteur des hommes; et, dans la plénitude des temps, Dieu nous l'a donné. En cela nous sommes plus heureux que ces saints hommes, qui n'ont vu que de loin les promesses, et qui les ont saluées, comme s'exprime l'Apôtre, sans en voir dans cette vie l'entier accomplissement. Ce qu'il y a de remarquable dans ces réflexions, c'est qu'elles sont toutes fondées sur la lettre, et que toutes contiennent des vérités essentielles. Méditons cet héritage, qui est Jésus-Christ, l'adoption divine et la béatitude céleste; mais attachons-nous à subjuguier les peuples, c'est-à-dire, la foule de nos passions, plus redoutables à notre âme que ne le furent les Juifs et les Gentils à l'Église naissante.

VERSETS 5, 6, 7.

Je ne vois aucune différence ici entre le texte et les versions. Le sens du Prophète est que le Seigneur doit être célébré par les fidèles, à cause de sa gloire et de sa puissance sur toute la terre. Il n'y a presque aucun des SS. Pères qui n'entende le 5<sup>e</sup> verset de l'Ascension de J.-C.; il s'éleva au milieu des chœurs des anges.

Dans l'hébreu il y a simplement, *psallite Deo, sans nostro.* Quelques-uns entendent au verset 7, *psallite eruditum carmen, ou carmen eruditum, pour psallite sapienter.* Par ce chant savant et intelligent, l'hébreu indique, ce semble, un chant prophétique, un chant qui courre des mystères; ce qui a trait, sans doute, aux événements de l'Évangile au temps du Messie.

## RÉFLEXIONS.

Le Prophète nous exhorte jusqu'à cinq fois en deux versets à célébrer le Seigneur, à chanter sa gloire; et la dernière fois, il nous prescrit de nous acquitter de ce devoir avec attention, avec intelligence. Les motifs qu'il présente sont la gloire de sa ascension, sa qualité de notre Dieu, sa royauté suprême, sa puissance sur toute la terre. Ce n'est pas sans raison que l'exhortation est répétée tant de fois, qu'elle est si pressante. Les hommes sont lents, tardifs, indifférents, quand il s'agit de rendre leurs hommages à Dieu. Il faut les tirer de leur inertie, réveiller leur foi, intéresser leur cœur. Oh! qu'il y a d'étendue dans cette invitation du Prophète! Qu'il est à propos de ne prononcer aucune prière sans attention, sans intelligence, sans unir le cœur au son des paroles! C'est pour ce-

la que l'étude de ces divins cantiques est si utile, si analogue aux désirs de l'Église.

## VERSÉT 8.

L'hébreu porte, *regnat.* Les deux leçons sont également bonnes et également vraies. Le règne de Dieu sur les peuples est éternel; mais si le psame est une prophétie des temps du Messie, le futur est plus relatif à ces temps; car c'est alors que la puissance de ce divin Messie s'est étendue sur toutes les nations. Quand J.-C. monta au ciel, son royaume était encore renfermé dans le petit nombre des apôtres et des fidèles qui avaient cru à sa parole; mais dès-lors il entra en possession du trône de sa sainteté, et c'est ce que le Prophète énonce ici. Il régnera, dit-il, par la prédication de ses envoyés, mais dès ce moment il est assis au plus haut des cieux.

## RÉFLEXIONS.

Il y a beaucoup à méditer sur ce verset. J.-C. doit régner sur les nations; mais est-ce un règne temporel, un règne de terreur, un règne semblable à la domination des conquérants ou des despotes de la terre? point du tout. Son règne doit être tout spirituel, il doit soumettre les cœurs à son empire; s'il ne les soumet pas, que deviendront ces cœurs rebelles? ils tomberont dans la malédiction prononcée contre les ennemis de ce Roi de gloire. Il est assis sur un trône de sainteté, considération qui devrait retenir tous les hommes dans la crainte de l'offenser. Ce trône est inaccessible au crime, à l'impureté, à l'injustice, à l'avarice, à la vengeance. Dieu saint, vous régnez, vous voyez tout, et l'on vous outrage!

## VERSÉT 9.

Les hébraïsans ne s'accordent pas dans la traduction de ce verset; les uns disent : *Les princes des peuples se sont réunis au peuple du Dieu d'Abraham, parce qu'il est infiniment élevé au-dessus des Dieux protecteurs de la terre;* ainsi les auteurs des *Principes discutés*, d'autres traduisent : *Les princes des peuples se sont réunis, et parallèlement le peuple du Dieu d'Abraham; car les boucliers (ou les protecteurs) de la terre sont soumis à Dieu; il est grandement exalté; ainsi la traduction anglaise.* D'autres mettent : *Les princes des peuples se sont rassemblés en un peuple, au Dieu d'Abraham, car Dieu est très-élevé au-dessus des boucliers de la terre;* ainsi la traduction allemande. Mais on peut assurer que le sens de la Vulgate l'emporte, pour la clarté et pour l'avantage de ne rien suppler, sur toutes les autres leçons. C'est ce qu'on peut vérifier en la comparant avec celles dont nous avons donné des exemples.

Le P. Houbigant traduit : *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, quoniam Dei sunt optimates terre, et ipse summus elevatus est.* On l'ont remarquer : 1<sup>o</sup> que *Dei est au génitif*; 2<sup>o</sup> qu'il ajoute la conjonction l' devant *et*, pour faire et *ipse*. Ce sens est clair.

Quant à la pensée du Prophète, elle regarde ou les apôtres, ou les princes de la terre convertis au christianisme, ou en partie les princes et en partie les apôtres. Selon le premier sens, le Prophète veut dire que les apôtres, chefs des peuples Gentils ou Juifs convertis, n'ont formé qu'une seule Église sous le Dieu d'Abraham, et que ces hommes puissants en œuvres et en paroles ont été élevés à un haut degré de gloire. Selon le second sens, il veut dire que les princes des peuples convertis se sont réunis au Dieu d'Abraham, et qu'alors ces princes, Dieux de la terre, ont été élevés à une grande gloire. Selon le troisième sens, il entend que les princes des peuples convertis se sont réunis au Dieu d'Abraham, parce que les Apôtres qui ont été ou qui seront comme les Dieux de la terre, par la puissance que Dieu leur aura communiquée, ont été élevés à un haut degré de gloire. Ces trois sens sont bons et fondés dans la lettre, supposé, com-

me je n'en doute pas, que le psalme regarde les temps du Messie.

REFLEXIONS.

Ce verset nous apprend que la véritable et solide gloire consiste à connaître, à révéler, à servir le vrai Dieu et le Messie qui l'a envoyé au monde. On peut être dans la pauvreté, dans les douleurs, dans l'abjection, et cependant être plus grand aux yeux de Dieu que tous les potentats de la terre; c'est même dans ces états d'humiliation et de souffrances qu'on est l'objet des complaisances de Dieu, parce qu'on a des traits de ressemblance avec J.-C.

Tout ce psalme nous apprend à prendre part aux succès de l'Evangile, à nous tenir fermes dans la

1. Psalms cantici filius Core, secundum Sabbati. XLVII.

- Hebr. XLVII.
2. Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.
3. Fundatur exultatione universa terre mons Sion, latera aquilonis, civitas regis moeni.
4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.
5. Quoniam ecce reges terre congregati sunt, convenient in unum.
6. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt: tremor apprehendit eos.
7. Ibi dolores ut parturientis: in spiritu vehementi conteres naves Tharsis.
8. Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri: Deus fundavit eam in aeternum.
9. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.
10. Secundum nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terre: justitia plena est dextera tua.
11. Laetetur mons Sion, et exultent filiae Jude, propter judicia tua, Domine.
12. Circumdate Sion, et complectimini eam: narrete in turribus ejus.
13. Ponite corda vestra in virtute ejus; et distribute donos ejus, ut enarretis in progenie altera.
14. Quoniam hic est Deus, Deus noster in aeternum et in seculum seculi: in se reuet nos in secula.

Vers. 1 (1). — SECUNDA SABBATI. Additum è ritu

(1) Argumentum hujus Psalmi item est cum Psalmo 66; nam et hic celebrat victoriam quamdam quam Deus dedit Hierosolymitanis adversus eos qui urbem oppugnabant. (Molanus.) Patet hunc Psalmum decantatum esse post ingentem aliquem exercitum à moenibus repulsum. (Müs.) De occasione aut historica que hic celebratur, difficile est coniectare. Posset referri ad tempora Josaphat, et historiam 2 Par. 20: sed malim ad Ezechiam tempora, et historiam illam 2 Reg. 18 et 19: mirandum enim illud plane depingitur vers. 4, 5, 6, 7, 8, 9. (Müs.) Adde autem, ut in poenite, elegium, quo felicem Hierosolymæ statum extollit præ aliis urbibus, quia ibi Deus sedem collocaverat, etc. Erat autem Hierosolyma imago et typus Ecclesie omnium temporum; ad quam ergo hic Psalmus est accommodandus, etc. (Molanus.)

Illic Psalmum cum superiori et rebns et argumento

preve qui résulte de la manière toute admirable dont il s'est répandu dans le monde, à ne point nous étonner des scandales qui arrivent dans le christianisme. Cette sainte religion s'est formée par les épreuves, s'est accrue par la force divine de son auteur, se maintient par sa protection. Les scandales dont par dis, et tout ce qui doit arriver jusqu'à la fin des siècles doit servir à confirmer les prédictions. Benissons le Seigneur, chantons sa gloire dans tous les événements; mais que tous ces sentiments naissent du cœur et de l'intelligence. O Dieu! que les hommes qui vous louent en esprit, comme l'Apôtre, sont agréables à vos yeux! qu'ils soient bien dans la route marquée par votre prophète et par J.-C. même!

PSALME XLVII.

- 1. Le Seigneur est grand et infiniment louable, dans la cité de notre Dieu, et sur sa sainte montagne.
2. La montagne de Sion, située au nord de Jérusalem, et devenue la cité du grand roi, est établie au approfondissement de toute la terre.
3. Dieu se fera connaître dans ses maisons, lorsqu'il prendra sous sa protection.
4. Car voici les rois de la terre qui se sont rassemblés, et qui ont formé des ligueus ensemble.
5. En voyant (l'éclat de Jérusalem), ils sont tombés dans une étrange surprise; ils ont été troubles, épouvantés: la frayeur les a saisis.
6. Là se sont fait sentir des douleurs semblables à celles de l'enfantement, (parce que) des tourterelles impétueuses vous briserez les vaisseaux de Tharsis.
7. Conformément à ce que nous avons entendu, nous voyons (présentement) dans la cité du Dieu des armées, dans la cité de notre Dieu, que Dieu lui-même l'a établie pour toujours.
8. Nous avons éprouvé, Seigneur, votre miséricorde au milieu de votre temple.
9. Que votre louange, Seigneur, se répande jusqu'aux extrémités de la terre: la grandeur de votre nom le mérite, votre main est remplie d'équité.
10. Que la montagne de Sion se réjouisse, que les filles de Juda tressaillent de joie, à cause de vos jugements, Seigneur.
11. Environnez la montagne de Sion, et entourrez-la de murailles; faites le dénombrement de ses tours.
12. Pensez à ce qui doit faire sa force, et distribuez ses maisons, afin de pouvoir dire à la génération future.
14. Qu'est-ce là le (vrai) Dieu, et notre Dieu pour jamais; et qu'il ne cessera point de nous gouverner.

COMMENTARIUM.

Judaico, quod cantaretur diebus lune, qui erant è conjunctum esse, nemò non videat; eademque dissidia de hoc Psalmo atque de sexto et quadragesimo apud interpretes inveniantur, cum alii de Davide hostium insidias liberato, atque peccatum imperii sui administrationem gerente; alii de Josaphato, fuis Ammonitis, Moabitibus et Syris, qui versis in se armis mutui vulneribus ceciderunt, victore; alii de Achaz reatu regum Syriæ et Israelis soluto; quidam denique de Sennacherib exercitu divinitus casso, interpretentur. Eandem explicationem sequuntur hic Patres: quàm Psalmo superiore, de gentium vocatione, Jesus Christi et profano cultu victoria; Ecclesie Christiane gloria, pulchritudine ac virtute. Ad captivos Babylone reduces referunt S. Chrysostomus, Euthymius et Nicephorus. Hanc nos sententiam in commentario sequemur, atque ut partem tantum explicabimus, in secundi templi dedicatione recitati, quo grates Deo

lebrioribus. Nam Judæi post sabbatum, præcipue celebrant secundum et quintum, id est, lunæ et Jo-vis (1).

VERS. 2. — MAGNUS DOMINUS. Deus quidem ubique laudabilis, sed præcipue in Jerusalem (id est, Ecclesia) appositior, monte sancto ejus, monte ipsius cultu dedicato et consecrato. Erat enim in montibus sicut, ad elevandas mentes fidelium in cœlum, cujus topographiam subjicit, in gratiam præcipue Christi, quem ex ea Deus statuisset educere, Luc. 2, 52, ad revelationem gentium, et gloriam plebis sue Israel.

VERS. 3. — FUNDATUR EXULTATIONE. À fundamentis mons Sion, sive hæc Dei civitas, adificatur cum magno gaudio universi orbis terrarum: de Sion enim, veluti irriguo fonte, ad cunctas terre regiones (sanctuario intercedente) benedictionum copia effusa est. Unde Ecclesie radix et fundamentum est in Sion et Jerusalem. Quia de Sion scribitur lex, et verbum Domini de Jerusalem, Isai. 2, 5. Septuaginta hic etiam verunt ad seculum. Verba sic habent: Pulcher regione vel climate, vel tractu, exultatio universæ terræ (est) mons Sion. LATERA AQUILONIS, et latera. Est enim asyntheton, q. d.: Mons Sion meridionalis, et latera aquilonaria urbis, sunt civitas regis Christi. Hierosolyma præcipue regiones et tractus erant versus montem Sion à parte meridiei, et versus latera aquilonis, quæ erant planiora et humiliora, ut proinde multo pluribus muris et turribus esset munita atque instructa. Ineptè aliqui putant esse appositionem. Nam mons Sion minimè erat ab aquilone, sed meridie, ex Josepho, lib. 6, Belli, c. 6 et 16, et Antiq. cap. 14, Nicephoro 8 Hist., Brocardo itinerario 6, id est, habebat urbem Jerusalem ab aquilone, Isai. 14, 15, eamque toto australi tractu ambricat; significat autem duplicem fuisse urbem, sive duas urbis partes præcipuas. Nam una dicebatur civitas superior, civitas David, pars sacra apud Josephum 6 Belli, c. 6, et 1 Belli, c. 1. Forum superioris, quæ videlicet posita erat in Sionis montis vertice et planitie, intrinsecus in plateis et vicis à Davide distincta. Altera Jerusalem propriè, civitas inferior, et filia Sion, quæ è monte Sion veluti nassi videbatur et in septentrionem distendit.

VERS. 4. — IN DOMIBUS. Hebr., in palatiis, quod ageretur ob pacem populo concessam, opemque ac patrocinium quibus illum Deus prosecutus est. Cambyssis rexes hic luceatissime innotuit, et templi atque Hierosolymæ laudes commendatorem. (Calmet.)

(1) Hæc tituli verba, Psalmi Cantici, vel, uti S. Augustinus, septuaginta Interpretes secutus, legit, Laus Cantici, vel ex aliis, Canticum Psalmi, synonyma sunt, idemque omnino significant, nempe Psalmum, vel Canticum; sive significant hunc Psalmum et vocem et instrumentorum concentum esse canendum. Secunda sabbati, vel secunda hebdomada dies, neque apud Hebræum, neque apud Græcolum, neque apud S. Chrysostomum legitur. Dominicam diem esse putat S. Ambrosius S. Augustinus, et S. Hieronymus secundam feriam, quod fortasse hic Psalmus apud Hebræos ex die eam soleret. (Calmet.)

FITIS COR: qui non tantum sub Davide, sed etiam divitissime sub secutis regibus ipsaque Ezechia, cantandi officio præferunt. 2 Par. 20, 19 et 51, 14. (Bossuet.)

referunt ad Ecclesiarum augustam dignitatem et majestatem ex Dei præsentia et propagatione. Non et civitas è pluribus adificatur, ita Ecclesia universis è singularibus Ecclesiis. Cum suscipiet eam, eam eam adjuvabit adversus gentium furces, eam enim tuebitur et proteget, unde Hebr. in multitudine et perfugium. Etsi enim præ munita sit et instructa, tamen ejus securitas est in Deo Deique ope et tutela.

VERS. 5. — IN UNUM, simul, velut ex federe ad eam obsidendam et opprimendam transierunt. REGES TERRE, Syriæ, Assyriæ, Babyloniæ, Egypti, Græciæ, Romanorum, Arabiæ, Thuriæ. Nam præcipue hæc Ecclesiam oppugnauerunt.

VERS. 6. — IPSI VIDENTES SIC, (id est, eam Jerusalem sic præbe munitam et tutam) ac cognoscentes sic eam non posse delere, visis miraculis, et tutela Dei, conturbati sunt, etc. Reges admirantur se delere non posse Jerusalem, sive Ecclesiam, 2 Par. 12, 20, 4 Reg. 6, 17, 49, Es. 7. Tironi, adeo ut veli fingerit abjectis animis, vel et cesserint, seque dediderint. Hoc simili etiam videtur Paulus, 4 Thess. 5, 3.

VERS. 7. — IN SENITU: Venit valdi violentia et impetu, franges, conteres; et dissipabis naves Tharsensium, et cæterarum superlucrum nationum, quæ vel è Gilitia, vel ex India adversus eam venerant. Nam Tharsis significat et Tharsim Gilitiæ, à Tharsis nepote Japhet, Jon. 1, 5, et regionem Indiæ, è qua aurum optimum et divitias maximas exportabat Salmom, 5 Reg. 9, 28: Et in genere mare Mediterraneum et mare Eoum et Indicum, 4 Reg. 4. Unde rectè Hieronymus in 2 Isaiæ: Hebræi putant linguâ propriâ suâ Tharsis mare appellari, jam verbis commune ei esse cum Syris. Quod et scilicet Rabbi Selomo proficitur. Per Synecdochen, reliquis omnibus naves superbe contra Ecclesiam navigantes intelligit. Ad verbum, in vento orientali. Eurus in Judæa est valentissimus, urens et tempestuosus; Exod. 14, 21. Per cum autem intelligit varia Dei præstidia et opitulationes.

VERS. 8. — SIC AUDIVIMUS (1) à propheta hæc ventura fuisse, sic vidimus, impleta, præsidia Dei varia reipsa experti sumus. Nam quod verbis promissum erat à Deo patribus nostris, id re nobis præstitum est: sicut audivimus ex divinis promissionibus, sic experti sumus Deum tueri Jerusalem. Verba impleto, quæ Chronotatis in Matth. 5, referat ad supre-

(1) Prophetia Isaiæ videtur hic notari; sensusque est: Sicut audivimus ab Isaiâ prophetatum fore ut obsidio mirabiliter solveretur, ac Sennacherib dux Babsacoe ejusque exercitus cederent; sic impletum vidimus. Isai. 37, 21, et 4 Reg. 19, 20, etc. Quæ figura, celestis Jerusalem incolit et ipse canunt, sicut audivimus, ex auditu Isaiæ, Gal. 3, 2, 5: sic vidimus, jam sublato velo, aperte hæc fieri. DRES EXULTAVIT EX. Nihil habet notandum, tanto exempto periculo. Prophetiæ, de Ecclesia fundata super petram, idemque inconcessa, Matth. 16, 18. Præclare Augustinus hic: Sed forte ista civitas quæ mundum tenuit (Ecclesia catholica), aliquando evetetur: absit! Deus fundavit eam in aeternum. Si ergo eam Deus fundavit in aeternum, quid times ne cadat firmamentum? In Ps. 47, n. 7. (Bossuet.)